



**Le Point GRAND ANGLE**

# Berlin

## Le grand réveil

**Icônes, style, techno**

**LE STREET ART À TRAVERS LE MONDE**

**BERLIN ATTITUDE**



“ Ici, vous n'avez pas d'industrie, mais une incroyable scène créative.”  
**Oliver Stark**

**Cyber-bonté.**  
Oliver Stark et Stefanie Baumeister ont lancé le projet web philanthropique doonited.com. Leur credo : « Tout le monde peut faire le bien et faire la différence. »

**Hébergement provisoire.**  
Après avoir étudié à Amsterdam et en Indonésie, Max Krüger s'est installé à la BetaHaus. Il y organise le BetaPitch, un concours de start-up. Le prix : un hébergement de six mois gratuit à la BetaHaus.

■ ne doit pas être négligé : « Nous sommes la seule capitale européenne où le revenu moyen est inférieur à celui du pays. » Trouver un job est donc difficile, mais il reste possible de l'inventer : plus de 400 start-up sont implantées dans la ville.  
A quelques centaines de mètres de la BetaHaus, dans le même quartier de Kreuzberg, les bureaux de Rally Group occupent un immense appartement. Rally, un système de levée de fonds en ligne, est entré dans la cour des grands depuis que Mitt Romney l'a choisi comme outil de campagne. Pour Markus Schranner, cofondateur de l'entreprise, le tropisme technologique berlinois ne doit rien au hasard : « A San Francisco, nous payons un développeur de 55 000 à 80 000 euros par an. A Berlin, c'est 40 000. » Ajoutez à cela des loyers particulièrement bas (de 8 à 14 euros le mètre carré) et vous obtenez une parfaite tête de pont pour conquérir l'Europe.

**Artisanal.** Markus Schranner, qui a travaillé en Californie, connaît la différence avec la Silicon Valley. Ici, aucun des candidats n'a travaillé pour Google, Apple, ou Facebook. « Nous manquons de développeurs et chefs de projets expérimentés. L'Internet allemand conserve un côté artisanal. » Mais la professionnalisation est en route. Eric Lindig, organisateur des « Startup Weekend », une série d'événements qui réunit les porteurs de projets, y



“ Les gens viennent ici pour le contact humain.”  
**Max Krüger**

croît : « En dehors de Londres, Tel Aviv et Taipei, il existe peu de villes capables de concurrencer Berlin. » Quelques succès viennent attiser les vocations. Ils sont nommés SoundCloud, Amen, Zalando ou encore Six wunderkinder, quatre jeunes pousses devenues grandes qui jouent désormais à l'échelle de la planète. Elles emploient plusieurs dizaines de salariés et comptent quelques actionnaires prestigieux comme Ashton Kutcher ou Madonna. Un signe qui ne trompe pas : la dernière mode chez les stars américaines est d'investir dans une petite boîte qui monte à Berlin ■



“ Berlin n'en est qu'à ses débuts. Vous allez voir ce que le high-tech donnera dans cinq ans !”  
**Markus Schranner**

**Double messieurs.**  
Eric Lindig, organisateur des « Startup Weekend », et Markus Schranner, cofondateur de Rally Group. Ce dernier est entré dans la cour des grands depuis que Mitt Romney a adopté son système de levée de fonds en ligne.

**Entrepreneur hipster.**  
A 23 ans, le Français Guillaume Vaslin a choisi de s'installer à Berlin pour surfer sur la vague des jeux pour smartphones.

**Du jeu au job**



**S**ous le joueur se cache l'entrepreneur. Il ressemble à un ado et pourtant il est à la tête d'une start-up prometteuse. Guillaume Vaslin, jeune Français de 23 ans, est venu à Berlin il y a trois ans pour passer un double diplôme avec son école de commerce. Il y est resté pour fonder Eelusion, un studio de jeu vidéo, avec quatre jeunes Allemands rencontrés lors d'un stage. Il récolte 1,7 million de dollars et emploie 17 développeurs et graphistes pour développer son futur jeu sur mobile, Eevoo, à découvrir en décembre. Sans langue de bois, il trouve pas mal d'avantages à l'univers professionnel allemand : « La rigueur dans le travail n'est pas un mythe. En France, on aime l'illusion, l'improvisation, la production sous stress. Ici, j'ai appris l'organisation, la gestion des tâches et la préparation. C'est une autre ambiance. » S'il ne se considère pas comme un hipster, il en arbore tous les codes, qu'il décline docilement : « Son mobile est un iPhone, il roule sur un vélo à pignon fixe, porte des Sneakers et boit du Club-Maté avec de la vodka. Il est tatoué, coiffé long sur le dessus et rasé sur les côtés, et il cache un MacBook Pro dans un sac de toile négligemment jeté sur l'épaule. » Il ne lui manque que la coiffure ■ **CLÉMENT PÉTREAU**  
A découvrir : www.playeevoo.com

**Entrepreneur hipster.**

A 23 ans, le Français Guillaume Vaslin a choisi de s'installer à Berlin pour surfer sur la vague des jeux pour smartphones.



**Du jeu au job**

**S**ous le joueur se cache l'entrepreneur. Il ressemble à un ado et pourtant il est à la tête d'une start-up prometteuse. Guillaume Vaslin, jeune Français de 23 ans, est venu à Berlin il y a trois ans pour passer un double diplôme avec son école de commerce. Il y est resté pour fonder Eelusion, un studio de jeu vidéo, avec quatre jeunes Allemands rencontrés lors d'un stage. Il récolte 1,7 million de dollars et emploie 17 développeurs et graphistes pour développer son futur jeu sur mobile, Eevoo, à découvrir en décembre. Sans langue de bois, il trouve pas mal d'avantages à l'univers professionnel allemand : « La rigueur dans le travail n'est pas un mythe. En France, on aime l'illusion, l'improvisation, la production sous stress. Ici, j'ai appris l'organisation, la gestion des tâches et la préparation. C'est une autre ambiance. » S'il ne se considère pas comme un hipster, il en arbore tous les codes, qu'il décline docilement : « Son mobile est un iPhone, il roule sur un vélo à pignon fixe, porte des Sneakers et boit du Club-Maté avec de la vodka. Il est tatoué, coiffé long sur le dessus et rasé sur les côtés, et il cache un MacBook Pro dans un sac de toile négligemment jeté sur l'épaule. » Il ne lui manque que la coiffure ■ **CLÉMENT PÉTREAU**  
A découvrir : www.playeevoo.com